

## PREMIER SERMON.

Chap. I, v. 1—3.

En lisant les Epistres que S. Paul a escrites çà et là, nous devons tousiours penser que Dieu a voulu qu'elles servissent, non pas seulement pour un temps ou pour certains peuples: mais à iamais, et en general pour toute l'Eglise. Et de fait, quand on aura bien consideré la doctrine qui y est contenue, il nous sera facile de iuger que Dieu a voulu estre escouté en ce qui est ici dit, iusqu'à la fin du monde. Et aussi il a eu telle sollicitude de nous, qu'il n'a rien obmis ni oublié de ce qui nous pouvoit estre profitable à nostre salut. La somme de ceste Epistre que nous avons maintenant prinse à exposer, est que saint Paul conferme ceux qui ont esté auparavant enseignez en l'Evangile, à fin qu'ils cognoissent que c'est là où il le faut arrester, comme à la vraye perfection de sagesse, et qu'il n'est point licite d'y rien adiuster. Et monstre que les biens qui nous ont esté apportez par nostre Seigneur Iesus Christ, et desquels nous sommes faits participans par le moyen de l'Evangile, sont si excellens, qu'il faut que nous soyons par trop ingrats, si nous voltigeons çà et là, comme n'ayans point de repos ou contentement. Et là dessus aussi il monstre ce que nous avons en Christ, à fin que nous soyons tellement retenus en luy, que nous ne presumions point d'emprunter aucune aide de costé ne d'autre, sachant que nostre Seigneur Iesus nous a apporté le tout. Et d'autre part, il monstre qu'il a si bien pourveu à son Eglise, que si nous savons user des graces qu'il nous offre, nous aurons pleine et parfaite felicité. Et cependant il exhorte ceux qui ont esté ainsi enseignez en la verité de l'Evangile, de cheminer saintement, et monstre qu'ils ont profité (comme ils doyvent) en l'escole de Dieu.

Or cela n'est pas seulement pour la ville d'Ephese, ne pour quelque pays: il n'est pas pour un aage, ou pour quelque temps: mais nous avons besoin d'estre ainsi avancez de plus en plus, voyant que le diable machine sans fin et sans cesse de nous desbaucher. Et quand il ne peut

nous desvoyer du tout de la doctrine de Iesus Christ, il tasche de nous en desgouster en quelque façon, en la desguisant, et de nous entortiller en des curiosites nouvelles, pour faire tant que nous ne soyons pas pleinement constans en la foy que nous avons receué, mais que nous soyons en branle. Et puis, quand nous avons nos appetis fretillans, il est certain que d'un costé l'ouverture est faite pour effacer la memoire de tout ce que nous avons appris auparavant, et recevoir beaucoup de folies, et mesmes des doctrines erronees, qui sont pour corrompre et pervertir toute la pureté de nostre foy. Nous voyons donc comme aujourdhuy la doctrine qui est contenue en ceste Epistre, s'adresse à nous, et qu'elle nous est dediee, et que Dieu par son conseil admirable a pourveu à ce que non seulement nous avons eu les fondemens de l'Evangile pour y estre appuyez, mais que de iour en iour nostre foy croisse, et qu'elle s'augmente, et que nous soyons avancez iusques à ce que nous soyons venus à nostre perfection.

Or en premier lieu, saint Paul s'attribue l'autorité qui luy estoit donnee de Dieu, à fin qu'on ne s'amuse point à sa personne, comme si un homme mortel avoit parlé. Car de fait, nostre Seigneur Iesus Christ est le seul Maistre duquel il nous faut apprendre: car le tesmoignage luy est donné du ciel (et non à autre) que c'est luy qu'il nous faut escouter. Comme aussi de tout temps Dieu a voulu avoir la conduite de son Eglise, et que sa parole fust receué sans contredit: mais il n'a point donné ce privilege-là à aucune creature. Or quand Iesus Christ a esté establi au lieu de Dieu son Pere, c'est d'autant qu'il est Dieu manifesté en chair, et qu'il est la verité infallible, et sa sagesse qui a esté de tout temps. Au reste, si les hommes parlent, il faut que ce ne soit pas en leur nom privé, et que ils n'apportent aussi rien de leur fantaisie ou cerveau, mais qu'ils proposent fidelement ce que Dieu leur a enioint, et ce qu'il leur a donné en charge. Voilà donc pourquoy saint Paul use de ceste preface (comme partout) qu'il est Apostre de nostre Seigneur Iesus Christ. Il tient

16\*

donques ce principe-là comme tout resolu, que si quelqu'un s'ingere de parler en son nom, il n'y a que temerité en luy. Pourquoi? car il s'usurpe ce qui appartient à Dieu seul. Et au reste, puis que nostre Seigneur Iesus Christ a esté envoyé à ceste condition qu'il nous donnast une conclusion finale pour avoir telle sagesse qu'il n'y eust plus que redire, voilà pourquoi saint Paul dit qu'il est Apostre envoyé de luy. Cela presuppose deux choses: l'une, c'est que saint Paul avoit la charge qui luy estoit commise: et puis, qu'il s'en est acquitté deuëment, qu'il s'est employé fidelement en l'office auquel il estoit appelé. Car si un homme estoit le plus suffisant et le plus excellent du monde, quand il se met en avant de soy et de son mouvement propre, il trouble toute police. Et nous sçavons que Dieu veut qu'il y ait ordre, et non point confusion entre nous, comme saint Paul en parle au quatorzieme chapitre de la premiere aux Corinthiens. Il faut donc que celui qui parle, voire pour enseigner, que celuy-là ait sa vocation, c'est à dire, qu'il y soit appelé, qu'il ait sa charge, tellement que chacun ne s'avance point d'un zele inconsideré, comme nous avons dit. Au reste, de parler plus outre de la vocation de saint Paul, il n'est ia besoin pour ceste heure: car nous sçavons comment Dieu luy a rendu tesmoignage qu'il l'advouoit pour son Apostre. Et de fait, il n'en dispute pas ici beaucoup, pource qu'en l'Eglise d'Ephese cela estoit assez connu. Mais d'autant que les Galates avoyent esté troublez par des seducteurs, et que là on avoit amoindri l'authorité de saint Paul et mesmes le nom de Dieu, nous avons veu qu'il se maintenoit en son degré, allegant qu'on ne pouvoit pas luy oster la reverence qui estoit deuë à un Apostre de Iesus Christ, qu'on ne renversast l'ordre de Dieu. Ici ce luy est assez d'avoir dit en un mot, qu'il est Apostre de Iesus Christ.

Venons au second que nous avons touché, qu'il ne suffit pas qu'un homme soit appelé, sinon qu'il s'acquitte en pure conscience et integrité de son office. Et S. Paul prend aussi cela comme une chose toute conclue: et il en avoit donné assez d'experience. Car les seducteurs se pourront bien vanter à pleine bouche qu'ils sont appelez (comme on le voit). Car tous ceux qui bataillent contre Dieu et sa parole, qui mettent trouble et zizanie en l'Eglise, voudront faire bouclier de cela et aussi de leur zele: car ils s'appelleront Chrestiens tant et plus: mais cependant S. Paul avoit assez approuvé comme il n'estoit point venu de soy-mesme, et comme aussi il ne taschoit sinon à s'employer pour l'edification de l'Eglise, d'autant que cela estoit tout connu en Ephese (ainsi que nous le pouvons recueillir de l'histoire de saint Luc) et que mesmes il y avoit soustenu de si grans combats, voilà

pourquoy en un mot il se eontente de dire qu'il est Apostre de nostre Seigneur Iesus Christ. Or ici nous sommes admonnestez en premier lieu, de nous tenir à la pure doctrine que nous cognoissons estre procedee de Dieu: car suyvant ceste reigle nous ne pouvons faillir. Et d'autant qu'en nostre Seigneur Iesus Christ nous avons l'accomplissement de tout ce qui est requis et utile pour nostre instruction, que nous ne soyons point en doute s'il nous faut tenir à l'Evangile, ou s'il y faut rien adiouster: contentons nous d'avoir le Fils de Dieu pour Maistre, voire d'autant qu'il luy plaist s'abaisser iusques là, et qu'il en a prins la charge: et aussi qu'il proteste que quand nous aurons bien profité en sa doctrine, nous serons venus iusqu'au vray but où il nous faut parvenir.

Voilà donc le premier advertissement que nous avons à recueillir de ce passage, c'est que nostre foy ne soit point agitée ni çà ni là: mais qu'elle ait son fondement certain et immuable, sur lequel elle s'appuye, c'est à sçavoir la verité de Dieu, voire comme elle est contenue en l'Evangile. Et d'autant que S. Paul nous est assez approuvé, que nous ne doutions point que l'Esprit de Dieu ne parle aujourdhuy à nous par sa bouche, et que nous n'oyons point ceste doctrine comme si elle estoit subiete à nostre jugement: mais que nous captivions nos sens et nos esprits pour la recevoir sans aucune dispute, sinon que nous vueillions à nostre escient faire la guerre à Dieu et nous eslever contre luy. Voilà donc encores ce que nous avons à observer sur ce passage.

Et au reste, à fin que ceste doctrine non seulement ait une maiesté envers nous, mais qu'elle nous soit amiable, notons que S. Paul a parlé au nom de Christ, voire lequel nous a esté envoyé de Dieu son Pere, pour nous annoncer la paix. Et aussi ayons memoire de ce qu'il dit en l'autre passage, qu'il a esté établi pour porter le message d'apointement, et qu'il exhorte au nom de Dieu, qu'on se reconcilie à Dieu. Or i'ay dit que ceci est pour nous rendre la doctrine de l'Evangile douce, que nous la desirions et que nous y soyons du tout adonnez. Car quand il nous est dit que Dieu parle à nous, il est vray que cela est assez pour autoriser tout ce qu'il dira: mais nous pourrions trembler à sa voix, et cependant elle nous seroit fascheuse. Comme nous en voyons beaucoup qui confesseront assez que Dieu merite qu'on luy obeisse et qu'on luy soit du tout subiet: mais cependant ils fuyent et s'esgarent de luy tant qu'ils peuvent: car sa voix leur est terrible. Mais quand Iesus Christ parle à nous comme estant Mediateur de Dieu et des hommes, nous pouvons hardiment approcher. Car (comme il est dit en l'Epistre aux Hebreux) nous ne sommes plus comme en la mon-

tagne de Sinai, où les éclairs voloyent en l'air, quand la Loy fut publiée: que si une beste en estoit approchée, il falloit qu'elle mourust. La Loy donc que Dieu alors publia, estoit espovantable. Mais aujourdhuy quand nous sommes exhortés par l'Évangile de recevoir la grace qu'il nous offre, et d'autant qu'il veut abolir la memoire de nos pechez, que nous souffrions d'estre ainsi iustifiés par sa bonté gratuite et de luy estre paisibles et obeissans. Car cela nous doit bien esmouvoir de venir à luy comme pources affamez, pour estre repeus de la pasture celeste qu'il nous veut donner. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir, quand S. Paul s'appelle Apostre de Iesus Christ.

Quant à ce qu'il adiouste, *que c'est par la volonté de Dieu*, cela est pour couper broche à toutes disputes, à fin qu'on ne l'accuse point de presumption, comme s'il cuidoit beaucoup plus valoir que les autres: car il proteste que ce n'est pas qu'il en soit digne: mais d'autant que Dieu l'a choisi à cest office-là. Cependant ce n'est pas une humilité feinte, quand il dit qu'il a esté établi en cest estat par la pure grace de Dieu et par son election. Car nous voyons en d'autres passages comme il proteste qu'il n'est pas digne d'un tel honneur: mais plustost qu'il meritoit condamnation extreme: et pourtant qu'il doit estre tenu comme un miroir de la bonté infinie de Dieu, en ce qu'il l'a eslevé si haut, luy qui estoit meurtrier des Chrestiens, qui avoit espandu le sang des Martyrs, qui avoit blasphémé contre Dieu et contre sa parole, ainsi qu'il en parle. Nous voyons donc qu'il n'y a nulle feintise en ceste confession qu'il fait qu'il a esté mis en cest estat et degre par la pure volonté de Dieu. Et ceci nous sert encores beaucoup, à fin que nous n'estimions point la parole de Dieu selon la qualité de ceux qui la portent. Car voilà aussi l'astuce dont le diable use costumièrement pour diminuer de la reverence de la parole de Dieu: c'est qu'il nous met devant les yeux ceux qui la portent. Or il est certain que nous sommes des vaisseaux fragiles et de nulle valeur, voire mesmes comme des pots cassez. Qu'y a-il en ceux que Dieu ordonne pour Ministres de sa parole? Mais tant y a que le thresor est tousiours inestimable, combien que les vaisseaux soyent contemptibles. Notons bien donc, quand les hommes viennent à nous pour estre tesmoins de la remission de nos pechez et du salut qu'il nous faut esperer, que nostre foy doit monter plus haut, et qu'il n'est pas question de nous enquerir, et cestuy-ci merite-il d'estre escouté? Et qui est-il en sa personne? Contentons-nous que Dieu par ce moyen-là nous veut attirer à soy, c'est le chemin par où il nous faut marcher: et si nous en declinons, nous voilà esgarez et en train de perdition. Notons bien donc

qu'il nous faut assubietir à la volonté de Dieu et à son conseil, pour recevoir sans aucune difficulté la doctrine qui nous est preschée par la bouche des hommes mortels. Car si nous voulons estre sages comme beaucoup qui demandent, et Dieu ne pourroit-il pas envoyer ses Anges du ciel et nous instruire par revelations? Et au reste, il y a aussi des coquars qui se font à croire qu'ils ont le S. Esprit en leur manche, sans daigner recevoir les dons comme ils sont dispensez de Dieu. A fin que nous ne soyons point ensorcelez de Satan en telle sorte, notons ce qui est ici dit, c'est à sçavoir que c'est à la volonté de Dieu que l'Évangile se presche par la bouche des hommes, et qu'ils nous en sont comme tesmoins: et quiconque s'exempte de cest ordre, c'est autant comme s'il repousoit la main de Dieu quand elle luy offre certain tesmoignage et infailible de son salut. Voilà donc encores ce que nous avons à retenir sur ce passage. Et au reste, ceux qui sont appelez pour porter la parole de Dieu, doyvent bien estre advertis par l'exemple de S. Paul de cheminer en humilité. Car qui sommes-nous si nous faisons comparaison de nos personnes avec la sienne? Il nous monstre qu'il n'a point esté choisi pource que il fust suffisant ou homme assez habile: mais pource que Dieu l'a ainsi voulu. Cognoissons donc que nous tenons tout de luy et de sa pure grace, et que nous ne nous attribuyons rien, sinon que nous le vueillions despoiller de son droict. Et nous sçavons qu'une telle ingratitude ne seroit point supportable.

Là dessus il dit, *A tous les saints qui sont en Ephese, et aux fideles en Iesus Christ*. Vray est que le nom de la ville est ici exprimé: tant y a (comme desia nous avons touché) que ceste doctrine nous est commune, et que Dieu l'a aujourdhuy destinee à nostre usage, et qu'il la faut recevoir comme si S. Paul estoit vivant et qu'il fust au milieu de nous: et mesme il ne faut point regarder à luy simplement, mais à celuy duquel il a esté envoyé. Car il est trespasé apres avoir achevé sa course: mais cependant l'Esprit de Dieu est immortel. Quoy qu'il en soit, il nous faut retenir pour nostre instruction ce qui est ici dit, quand S. Paul parle aux Saints et fideles en Iesus Christ. Combien donc que nous ne soyons pas de ce temps-là, combien que nous ne soyons pas du pays et nation d'Asie, toutesfois puis que il a pleu à Dieu de nous unir avec ceux ausquels S. Paul a escrit de son temps, que nous sçachions qu'il nous faut aujourdhuy estre confermez en la foy que nous avons par l'Évangile, d'autant que ç'a esté l'intention et le conseil du S. Esprit, d'exhorter à perseverance tous ceux qui ont les rudimens de l'Évangile, et qui sont encore foibles, et qui ont besoin de confirmation plus ample.

Mais retenons bien ces mots, quand il est dit, *Saincts et fideles en Iesus Christ*. Car S. Paul nous monstre qu'il n'y a que feintise en toute la sainteté des hommes, iusques à ce que Dieu les ait appliquez à son service, qu'il les ait là dediez et consacrez par la foy. Car nous sommes tous pollus de nature, et de nous il ne pourra iamais sortir qu'infection. Vray est quand les hommes auront prins quelque beau lustre et apparence, on les estimera iustes tant et plus, leurs vertus seront preschees partout: comme nous voyons qu'un homme acquerra bruit de grande perfection, quand il aura quelques belles choses en luy. Mais nous devons retenir ce qui est dit au 15. chap. des Actes, que Dieu purifie les coeurs par foy. Or il en est bien besoin: car c'est un abysme d'horrible confusion que le coeur de l'homme, ainsi que dit le prophete Ieremie. Nous n'appercevrons pas cela: mais Dieu a les yeux plus clairs que nous. Quoy qu'il en soit, que cest article nous soit resolu, que toute la sainteté que les hommes cuident avoir, iusques à ce qu'ils soyent unis par la foy de l'Evangile, n'est que corruption, et que tout cela est abominable devant Dieu. Voilà donc pour un item, qu'il n'y a autre sainteté que Dieu accepte et advoué, sinon de ceux qui sont fideles: car sans estre Chrestiens premierement, nous sommes aveugles et ne pouvons rendre à Dieu ce qui luy est deu. Et quand il n'y auroit que ce sacrilege-là, n'est-ce pas pour infecter toutes les vertus que nous pourrions avoir au reste? Et puis il est certain que d'autant qu'en Iesus Christ l'esprit de la crainte de Dieu, l'esprit de perfection, l'esprit de iustice, l'esprit de pureté a residé et qu'il y a son siege, que tous ceux qui sont separez de Iesus Christ, encores qu'on leur applauidisse selon le monde, n'ont en eux que vices et toutes pollutions: mais aussi d'autre costé, notons que tous ceux qui se vantent d'avoir foy en l'Evangile et ne sont pas sanctifiez à Dieu, monstrent leur feintise et mensonge et se dementent par leur propre vie, quoy que leur bouche dise ou chante: comme nous en voyons beaucoup qui profanent auiourd'huy ce nom de la foy, qui doit estre si sacré: chacun se dira fidele: et ceux qui en ont le moins sont les plus hardis à dire qu'il n'y a foy que pour eux. Et pleust à Dieu que cela ne fust que pour la moitié: mais de tous ceux qui se nomment Chrestiens, on voit qu'en toute leur vie ils sont desbordez et dissolus, et se moquent pleinement de Dieu, et sont contempteurs de toute religion: et cependant toutesfois (comme i'ay desia dit) pensent qu'on leur fait grande iniure, si on ne les repute bons Chrestiens et catholiques. Toutesfois nous voyons que S. Paul conioint ces deux choses d'un lien inseparable: c'est que quand nous avons la foy de l'Evangile, il faut quant et quant que

nous soyons dediez à nostre Dieu, et que nous soyons separez des corruptions de ce monde, comme nous avons veu aux Galatiens, qu'il dit que nostre Seigneur Iesus Christ est venu à ceste fin-là, que nous soyons dediez par son sang à ce que nous rendions maintenant obeissance avec toute pureté à Dieu son Pere. Et (comme il dit en l'autre passage) nous ne sommes point appelez à immondicité, mais à iustice: tellement que le nom de Dieu soit honoré et glorifié par nous.

Voilà donc en sommé ce que nous avons à retenir de ceste preface, à fin que nous soyons tant mieux preparez à recevoir la doctrine qui est contenue en ceste Epistre, et qu'aussi elle ait son autorité envers nous selon qu'elle merite: et qu'outre cela elle soit rendue amiable, et que nous sçachions que c'est nostre souverain bien que d'estre enseignez par S. Paul, entant qu'il nous est tesmoin de la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'il nous amene à Dieu pour estre reconciliez à luy, au lieu que de nature nous sommes enfans d'ire. Et puis apres, que nous puissions estre agreables à Dieu, tellement que nous ayons la hardiesse de l'invoquer comme nostre Pere: et que nous soyons assurez aussi qu'il nous repute pour ses enfans.

Là dessus il use d'une action de graces pour eslever les coeurs de tous à cognoistre combien ils sont tenus et obligez envers Dieu: voire, attendu qu'il s'est monstré si liberal envers eux et qu'il s'est eslargi en toutes sortes. *Benit soit Dieu* (dit-il) *et Pere de nostre Seigneur Iesus Christ, lequel nous a benits en toutes benedictions spirituelles és choses celestes, ou aux lieux celestes, en Christ*. S. Paul a regardé en premier lieu, d'autant que le principal sacrifice que Dieu demande, c'est que ses benefices soyent recognus des hommes, qu'ils luy en facent hommage, que cela les doit inciter à faire leur devoir: car nous y sommes tant lasches que c'est une horreur. Nous confessons bien que nostre principal estude se doit appliquer là, pour avoir une vie bien reiglee: c'est à sçavoir, de louer Dieu. Car si on demande pourquoy nous sommes en ce monde, pourquoy Dieu a un tel soin de nous, pourquoy nous sommes nourris de sa bonté: brief, que tant de biens qu'il nous fait, nous crevent quasi les yeux: c'est à fin que nous luy en facions quelque reconnaissance. Car (comme il est dit au Pseaume) nous ne luy pouvons apporter nul profit de nostre costé, et aussi il ne demande autre eschange que ceste action de graces, comme il est dit au Pseaume 116, Qu'est-ce que ie rendray à Dieu, ayant receu tant de biens de luy, sinon que ie prendray le calice de salut et invoqueray son nom? Voilà donc tout ce que nous pouvons apporter à Dieu, c'est que nous confessons tenir tout de luy.

Or tant y a que nul ne s'acquitte de son devoir, non pas de la centième partie en cest endroit, tellement que nous le fraudons tous depuis le plus grand jusques au plus petit, d'autant que par nostre malice nous ne cessons d'ensevelir la louange de Dieu qui devrait retentir en nos bouches. Pour ceste cause nostre Seigneur nous redargue de nostre nonchalance. Car toutesfois et quantes que l'Es-criture sainte nous exhorte de louer Dieu, et qu'elle use de tant de propos, ne pensons point qu'ils soyent superflus: mais cognoissons que ce sont autant de reproches de nostre malice et de nostre vilénie, d'autant que nous defaillons en ce qui estoit si requis, et ce qui estoit (comme i'ay dit) le principal de nostre vie. Il est vray que souvent le S. Esprit nous propose d'autres argumens de magnifier le nom de Dieu, quand il met en avant l'ordre de nature, et les fruicts que la terre produit, et les aides et secours que Dieu nous donne, et choses semblables: voilà donc desia matiere suffisante de louer Dieu. Mais S. Paul nous amene ici plus haut, et veut que Dieu soit sur tout glorifié de nous, d'autant qu'il ne s'est point contenté de nous avoir mis au monde, et nous y nourrir, et prouvoir à toutes nos necessitez, pour nous y faire passer ceste vie caduque: mais qu'il nous a choisis pour estre heritiers de son royaume et de la vie celeste. Nous avons donc double obligation, et beaucoup plus estroite envers Dieu, que n'ont pas les pources ignorans et incredules. Car combien que desia ils soyent obligez tant et plus à Dieu, si est-ce neantmoins que le bien qu'il nous a fait en Iesus Christ, est sans comparaison plus excellent et plus noble, d'autant que Dieu nous a voulu adopter pour ses enfans. Estans hommes mortels, il est vray que nous sommes du nombre de ses creatures formees à son image: mais quoy? Ceste image a esté effacee en nous par le peché et par la corruption de laquelle nous sommes entachez par la desobeissance d'Adam. Et puis, quel heritage avons nous sinon de son ire et la mort eter-nelle? Brief, nous ne sommes pas dignes d'estre mis au reng des bestes brutes, si nous demeurons en la condition telle que nous avons de nature. Or quand Dieu nous fait membres de son Fils unique, qu'il nous met au reng de ses Anges, qu'il nous prepare pour estre faits participans de sa nature et de sa gloire (comme saint Pierre en parle en sa premiere Epistre), ne devons nous pas sentir là une grace si haute et si noble que nous y soyons du tout ravis?

Voilà donc ce que S. Paul a voulu dire en ce passage: c'est en premier lieu, qu'ici nous sommes exhortez d'appliquer du tout nostre estude à louer Dieu, voire d'autant que nous y sommes par trop froids et nonchalans, sinon qu'on nous y pousse, et

quasi qu'on nous y contraigne. Et au reste, S. Paul a encore eu un autre esgard, c'est de nous repaistre tellement de la grace que nous avons par l'Évangile, que nous n'appetions plus ne ceci ne cela, comme nous avons accoustumé de faire. Nous voyons comme nous sommes volages de nature: et quand Dieu nous a fait ce bien de nous mettre en avant sa parole, nous voudrions avoir ou ceci ou cela: rien ne nous contente. Et qui en est cause? c'est que nous sommes hebetez, et que nous n'avons iamais bien comprins ni entendu ce que Dieu nous monstre par sa parole. Car nous verrons ci apres que ceux qui ont cognu l'amour que Dieu nous a monstree en nostre Seigneur Iesus Christ, que ceux-là ont et haut et bas, et de long et de large, tout ce qu'ils peuvent desirer. Aussi maintenant S. Paul s'escrie que benit soit Dieu, à fin que nous soyons retenus du tout en ceste doctrine, en laquelle est toute perfection de felicité, voire quand nous en sçaurons faire nostre profit.

Au reste, notons aussi que non sans cause il dit *que c'est en benediction spirituelle*. Car combien que nous ne puissions manger un morceau de pain, ni boire une goutte d'eau sans estre larrons à Dieu, sinon que nous luy rendions confession et tesmoignage que vrayment en cela il se monstre Pere envers nous, toutesfois ce n'est rien de ce qui concerne nos corps et ceste vie transitoire, au pris de ce qui est pour le salut eternal de nos ames. Et de fait, S. Paul nous a ici voulu exhorter à benir tellement Dieu en ses benedictions celestes, que cependant il nous advertit que nous devons estre patiens si nous sommes affligez selon la chair, si nous n'avons pas tout à souhait, si Dieu nous retranche nos morceaux, qu'il ne nous traite pas si mignardement comme nous voudrions. Il y a donc ici deux choses contenues: l'une c'est que nous cognoissons où gist nostre vraye felicité et parfaite, c'est à sçavoir en la vie que nous esperons, et qui nous est encores cachee, à fin que nous ne soyons point retenus en ce monde. Voilà pour un item. Et puis pour le second, que nous soyons confermez en patience, si ce monde nous reiette et nous mesprise, si on se moque de nous: et cependant que les contempteurs de Dieu facent leurs pompes et bravades, et qu'il semble que nous soyons malotrus au pris d'eux, et que les uns ayent faim et soif, les autres soyent fachez et molestez iniustement: que nous passions outre, et pourquoy? D'autant que nous avons à nous contenter des benedictions celestes que Dieu nous a eslargies. Il faut donc que ceste excellence si grande, si haute et si inestimable nous face surmonter toutes les fascheries que nous pourrions concevoir, d'autant que Dieu en ce monde-ci nous exerce et nous esprouve par beaucoup d'afflictions, et qu'il veut que nous ayons disette et

nécessité de beaucoup de choses. Voilà en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Maintenant devant que venir au reste, notons que ce mot de Benediction, se prend en divers sens, quand S. Paul l'applique ou à Dieu ou à nous. Il est dit que nous benissons Dieu. Et comment? comme il nous benit? Et Dieu en quelle sorte nous benit-il? Nous ne le benissons pas comme il nous benit: il s'en faut beaucoup. Car i'ay desia allegué du Pseaume 16, que tous nos services ne luy peuvent profiter de rien: et puis il nous faut conclure (comme i'ay aussi allegué de l'autre Pseaume 116) que tout ce que nous pouvons apporter à Dieu, c'est ceste protestation que nous tenons tout de luy ce que nous avons de biens. Voilà donc quelles sont nos benedictions, c'est de rendre à Dieu sacrifices de louange. Voilà pour un item. Or maintenant, quand Dieu nous benit, est-ce seulement de paroles? Nenni: mais c'est pource qu'il nous remplit et nous eslargit (entant que besoin est) ce qui nous defaut. Et ce mot de Benediction, pourquoy est-ce qu'il luy est ainsi attribué? Pource qu'il ne faut pas qu'il travaille, ne qu'il mette beaucoup de peine pour aider les siens et pour leur donner ce qu'il cognoist leur estre utile. Quand il a dit le mot, c'est à dire, qu'il a déclaré sa volonté, la chose est faite. D'autant donc que Dieu qui a créé le monde par sa seule parole, a aussi la vertu de nous bien faire, seulement en le promettant: voilà pourquoy il est dit que nous sommes riches de sa seule benediction, c'est à dire, quand il monstre qu'il nous est propice et favorable. Maintenant regardons si nous sommes excusables quand Dieu est fraudé de nous, quand nous ne daignons pas ouvrir la bouche pour confesser combien nous sommes tenus et obligez à luy, apres que nous aurons receu tant de biens de sa main. Qu'on mette en balance toutes les benedictions que peuvent apporter tous les hommes du monde à Dieu, et la benediction de laquelle il les enrichit: qui vaudra mieux? Tout ce qu'ils pourront mettre en avant, c'est qu'il faut qu'ils confessent qu'ils ne peuvent dire ne faire chose qui vaille: et cependant Dieu nous monstre qu'il a tout ce qui est requis à nostre felicité. Ce n'est point donc sans cause que S. Paul dit ici, que les fideles doyvent du tout vaquer et appliquer leur sens et estude à benir le nom de Dieu: puis qu'ainsi est qu'il leur en donne si ample occasion, ou qu'ils sont du tout ingrats et vileins.

Il dit donc deux choses, *Le pere de nostre Seigneur Iesus Christ, qui nous a benit en Christ*. Quand il dit Dieu et Pere de Iesus Christ, il nous faut ainsi resoudre cela: c'est que le Dieu que nous sentons si favorable envers nous, est Pere de nostre Seigneur Iesus Christ. Ceste circonstance est bien à noter. Car saint Paul nous advertit que les biens de Dieu, et surtout ceux qui appartiennent à la

vie celeste et au salut eternal de nos ames, ne pourroyent parvenir iusques à nous, sinon que Iesus Christ en fust comme le canal, et que par son nom nous en fussions faits participans. Notons bien donc que la porte est close à tous les benefices de Dieu et à tout ce qui concerne le salut de nos ames, sinon que Iesus Christ en soit le moyen. Il est vray que les incredules boyvent et mangent et gourmandent tant et plus: le soleil luira sur eux: mais quoy qu'il en soit, si est-ce qu'ils ne iouissent pas, à parler proprement, de tout ce que Dieu leur donne, pource qu'ils l'usurpent sans titre legitime. Car le monde est créé pour les enfans de Dieu, et mesme c'est au regard du chef, qui est nostre Seigneur Iesus Christ. Brief, ce n'est point sans cause que saint Paul monstrant comme Dieu s'est eslargi envers nous, dit que c'est pource qu'il est Pere de nostre Seigneur Iesus Christ. Mais (comme desia nous avons touché) il n'est pas question ici de boire et de manger: mais de choses beaucoup plus grandes et plus precieuses: c'est que Dieu nous a adoptez pour ses enfans. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir. Mais pour mieux encores faire nostre profit de ce passage, notons que c'est pour nous retenir, à fin de ne point extravaguer en beaucoup de speculations, quand nous cognoissons Dieu, Pere de nostre Seigneur Iesus Christ. Et pourquoy? Les Papistes auront assez ce mot de Dieu en la bouche: ils auront aussi le mot de Iesus Christ: mais cependant ils ont transfiguré Iesus Christ et ont du tout falsifié la doctrine de son Evangile, en laquelle il doit estre contemplé. Ils ont donc un Dieu: voire par imagination confuse: et cependant ils ne le cognoissent point. Et de fait, ils ne scauroyent definir quel Dieu ils servent et adorent, non plus que les Turcs. Et nous scavons ce que dit nostre Seigneur Iesus Christ au 4. chap. de S. Iean, que ceux qui n'ont point la doctrine pour se bien reigler, ne scavent qu'ils adorent, ils se forgent tousiours des idoles. Il n'y a donc qu'un seul moyen pour avoir bonne adresse à Dieu, et infaillible, c'est que nous le contemplions en son image vive, car sa maiesté est trop haute, et trop cachee, et trop profonde pour nous: mais Iesus Christ s'est communiqué et accommodé à nostre foiblesse et nous a enseigné ce qui estoit requis de cognoistre pour parvenir à Dieu son Pere.

Voilà donc comme nous devons avoir nostre Seigneur Iesus Christ pour nostre voye, à fin de ne point errer. Car puis que Dieu est Pere de nostre chef et de celuy qui s'est uni à nous, voilà comment nous pourrons avoir acces pour venir privément à luy: et sans ce Mediateur, il est certain que nous en sommes tous forclos, et la maiesté de Dieu nous doit faire dresser les cheveux en la teste: mais quand nous cognoissons qu'il s'est

intitulé Père de celui qui est notre chef, cognoissons qu'il faut qu'il nous advoue aussi pour ses enfans, d'autant qu'il nous a rachetés. Au reste, combien que S. Paul met ici en un mot les benedictions spirituelles, si est-ce qu'il monstre que ce n'est point en une sorte seulement que Dieu s'est monstré liberal envers nous: et il en fera une declaration plus ample, et specifera les biens que nous obtenons par l'Évangile: car tout ce chapitre en est plein. Mais quoy qu'il en soit, si est-ce qu'il nous avertit en ce passage, que Dieu ne nous a point eslargi de ses graces en partie, et qu'il ne nous les veut point faire guster à leche doigt (comme on dit), mais qu'il nous en a donné une telle diversité et plénitude, que nous avons de quoy le magnifier en tout et par tout. Cognoissons donc quand Iesus Christ nous est ainsi donné, qu'en luy nous obtenons tout ce qui est utile pour nostre salut et pour une pleine felicité: comme aussi saint Paul en parle au 8. chapitre des Rom. Et si le Fils unique nous a esté donné, comment tous les biens qu'il a en soy ne nous seront ils communiquez en luy et par son moyen quant et quant? Or quoy qu'il en soit, apprenons de tellement savourer les graces spirituelles de Dieu, que tous nos sens soyent recueillis pour les priser. Et pour ce faire, advisons de ne avoir point nos appetis par trop adonnez au monde. Car voilà qui est cause de nous distraire tellement, que nous ne cognoissons pas la centieme partie des biens que Dieu nous fait, et ne les pouvons appliquer à nostre profit: c'est (di-je) nostre vanité, pource que chacun se trompe en ses folles cupiditez et extravagantes. Ainsi apprenons de rejeter ce qui nous empesche de venir à nostre Seigneur Iesus Christ. Et combien que nostre nature mauvaise nous sollicite à chercher les choses caduques de ce monde, que nous mettions peine à nous en retirer, tellement que nous puissions venir d'une affection franche nous rendre à Dieu, et que nous ayons un desir ardent de luy estre obeissans, et de nous adonner pleinement à luy, selon aussi qu'il veut que nous y soyons conioints.

Voilà ce que nous avons à observer sur ce que saint Paul, apres avoir parlé de ces benedictions spirituelles, adiouste quant et quant, *aux lieux*, ou és choses *celestes*: pour monstre, iusques à ce que

nous ayons cognu qu'il n'y a rien en ce monde qui nous doive retenir, que nous ne sommes point capables de recevoir les graces qui nous ont esté communiquees en nostre Seigneur Iesus Christ, et que Dieu veut que nous possedions. Mais quand nous aurons cognu que nous ne sommes point creéz et formez pour demeurer en ce monde, et que c'est seulement pour y passer comme pelerins: mais que nostre heritage et repos permanent est là haut au ciel, que là dessus nous y tendions, et nous y efforcions de plus en plus. Et au reste, combien que nous soyons debiles, ne defaillons point: mais pre-nons courage, et prions Dieu qu'il nous le donne. Et voilà aussi pourquoy saint Paul met les benedictions, à fin que nous cognoissions que si le diable a beaucoup d'embusches pour nous desbaucher et pour nous distraire du bon chemin, que Dieu prouvoira à tout. Et pourquoy? Car il a une telle multitude de benedictions, qu'il pourra destruire et renverser tout ce qui pourroit estre contraire à nostre salut.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, en cognoissance de nos fautes, le priant que de plus en plus il nous en vueille toucher pour nous amener à une vraye repentance. Et que, nous condannans en nous mesmes, nous venions chercher en nostre Seigneur Iesus Christ tout ce qui nous défaut, et que ce ne soit point pour un iour, ou pour quelque bouffee: mais qu'il y ait une vraye perseverance et une vraye fermeté iusques en la fin de nostre vie. Et quoy qu'il nous advienne, que nous cognoissions tousiours que nous avons bien de quoy louer nostre Dieu: si nous sommes povres et miserables en ce monde, que la felicité celeste est bien pour nous appaiser et pour nous adoucir toutes nos afflictions et tristesses, et nous donner un tel contentement que nous ayons neantmoins la bouche ouverte pour benir nostre Dieu, qui s'est monstré si humain et liberal envers nous, voire iusques à nous adopter pour ses enfans, et nous monstre que l'heritage qui nous a esté acquis par le sang de son Fils unique nous est appresté, et quil ne nous peut faillir, moyennant que nous y tendions avec une vraye constance de foy et invincible. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples, etc.